

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Bibliographie pour 2009*

Antiquité

- GOSSELIN (Sébastien), DURAND (Virginie), LAUXEROIS (Roger), BOISSIN-PIERROT (Michèle-Françoise), HELLY (Benoît), SAVAY-GUERRAZ (Hugues), *Vienne d'une rive à l'autre. Des origines à la période romaine*, Lyon, éd. EMCC, 2009 (collection Des objets qui racontent l'Histoire).
- JOSPIN (Jean-Pascal), *Les Allobroges. Gaulois et Romains des Alpes*, Veurey, Les Éditions du Dauphiné – Grenoble, Musée Dauphinois, 2009 (collection Les Patrimoines).
- LEBLANC (Odile), *Les faciès des céramiques communes de la Maison des Dieux Océan à Saint-Romain-en-Gal (Rhône) du I^{er} siècle avant J.-C. au III^e siècle après J.-C.*, SFECAG, Supplément 3, 2007¹.
- LEBLANC (Odile), « Les faciès céramiques postérieurs à l'abandon du site (fin III^e-V^e siècle) à Saint-Romain-en-Gal (Rhône) », *SFECAG, actes du congrès de Langres 17-20 mai 2007*, p. 315-330¹.
- LEBLANC (Odile), « Peintures du II^e siècle après J.-C. sur le site de Saint-Romain-en-Gal (Rhône) », *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 41, 2008, p. 303-321¹.
- PRISSET (Jean-Luc), « Les bains d'un gymnase viennois : les thermes des Lutteurs à Saint-Romain-en-Gal », *Les thermes en Gaule romaine - Dossiers d'Archéologie*, 323, 2007, p. 86-95¹.
- PRISSET (Jean-Luc), « Saint-Romain-en-Gal. Le jardin du musée gallo-romain », in Grandin-Maurin (Catherine) et Lemahieu (Mireille), *Parcs, jardins et paysages du Rhône*, Lyon, CAUE du Rhône, 2009, p. 256-259¹.
- RÉMY (Bernard), « La répartition des inscriptions latines dans la cité de Vienne. Un moyen d'appréhender la latinisation et la romanisation des campagnes », *La Pierre et l'Écrit, Revue d'histoire et du patrimoine en Dauphiné*, 19, 2008, p. 7-24 [avec de nombreuses références bibliographiques antérieures de l'auteur, et concernant le matériel épigraphique, son contenu et des aspects sociaux et religieux dont les inscriptions se font l'écho].
- Livret d'exposition *Encre la ville. Pierre Schneyder (1733-1814)*, Ville de Vienne, 2009 [réalisé par le Service Animation du Patrimoine et les Musées de Vienne, à l'occasion de l'exposition du même nom, cloître Saint-André-le-Bas, 18 septembre 2009 - 3 janvier 2010].

* Avec rappels de références bibliographiques antérieures.

1 - Références bibliographiques aimablement communiquées par Jean-Luc Prisset.

- Fiche d'exposition *Recherches archéologiques récentes au théâtre antique de Vienne* [document réalisé à l'occasion de la présentation des résultats des fouilles préventives entreprises en mars 2009 sur l'emprise du théâtre romain par la société Archeodunum].

Moyen Âge

Deux études sur la donation d'Ansemond² :

- AMORY (Patrick), « The Textual Transmission of the Donatio Ansemundi », *Francia* [Paris, Institut Historique Allemand], 20/1, 1993, p. 163-184.
- SCHILLING (Beate). « Ansemundus dux, das Ende des Burgunderreichs und der Senat von Vienne (Isère) », *Archiv für Diplomatik*, 46, 2000, p. 1-45.

Renaissance

- SCHMID (Vincent), *Du bûcher à la liberté de conscience*, Éditions de Paris, 2009, (collection Bibliothèque protestante) [autour de Calvin et Michel Servet].
- ZANNETTACCI STEPHANOPOLI (Monique), *Étude d'élévations. Parcelle AN 181, 10 rue de l'Éperon*, - septembre 2008 [étude réalisée avant travaux sur l'immeuble ; non publiée].

Époque contemporaine (XVIII^e - XIX^e siècle à nos jours)

- GOUILLY (Gérard), *Soldats à Vienne vers 1900. Fantassins, dragons et pontonniers*, Vienne, 2009 (édition à compte d'auteur).
- *Lyon 14-18. Lyon et sa région dans la Grande Guerre*, Lyon, Service départemental de l'Office National des Anciens combattants et victimes de guerre, 2008 - [brochure réalisée à l'occasion de l'exposition *Lyon et sa région dans la Grande Guerre* ; quelques allusions à la ville de Vienne].

Deux magazines nationaux ont consacré un dossier spécial sur Vienne :

- *Le Point*, n° 1895, 8 janvier 2009 : « Vienne au banc d'essai, économie, emploi, transport logement, santé ».
- *L'Express*, n° 3047, semaine du 26 novembre au 2 décembre 2009 : « Vienne et environs. 50 adresses à connaître ou à découvrir ».

Arts plastiques

- Solosary, *Aujourd'hui*, Vienne, 2009 [catalogue de l'exposition Musée Saint-Pierre, été 2009. Un collectif de 23 artistes, en lien avec le conservateur du musée, investit la nef multiséculaire par une installation où se confrontent les œuvres lapidaires antiques et des créations contemporaines réalisées dans les matériaux les plus divers et dans des expressions de dialogues inattendus].

2 – Références bibliographiques aimablement communiquées par Monique Zannettacci.

Patrimoine, Histoire

- ATTALI (Jehanne). *Étude typo-morphologique de la vallée de Gère, Vienne, Isère : pour une valorisation du patrimoine architectural et urbain*. Mémoire de Master 2 professionnel : Patrimoine architectural du Moyen Âge à l'époque contemporaine, Histoire de l'Art, Université Lumière-Lyon 2, sous la direction de Nathalie Mathian, 2008².
 - GONNET (Philippe). *Le pays viennois*, Grenoble, Le Dauphiné-Glénat, 2009 (collection Pays en Rhône-Alpes).
 - ROBIN (François) et SEGARRA (Alexis), *La Triomphe de Vienne. Le retour* [BD de six planches éditée par les Croqueurs de pommes des Balmes dauphinoises, pour la promotion de la poire la Triomphe, qui fait partie du patrimoine viennois].
 - *Le milieu du Rhône. 04 - L'ingénieur et l'encyclopédiste viennois*. Lyon, Atelier Platane Mobile, décembre 2009 [Magazine DVD, composé d'un DVD et d'un livret, consacré à l'activité en vallée du Rhône – en vente dans les librairies viennoises]. Ce numéro, coordonné par B. Mayorgas, est consacré pour moitié aux recherches historiques de Roger Dufroid (interview de R. Dufroid et regard de deux spécialistes du patrimoine viennois, B. Mayorgas et R. Lauxerois) ; l'autre moitié, donne la parole à Jean-Marie de Lapasse, ancien ingénieur à la CNR qui nous fait revivre avec ses archives personnelles le chantier de l'usine-écluse de Sablons].
- En novembre 2008, était paru dans la même série *Le milieu du Rhône, 03 – L'autoroutier et l'historien* où se juxtaposent les témoignages de Jacques Rossiaud, professeur émérite à l'Université Lumière / Lyon 2 et auteur de travaux sur le Rhône au Moyen Âge, et celui de Jean Roumezi qui a effectué sa carrière professionnelle dans la Société des Autoroutes du Sud de la France.
- *Patrimoine en Isère*, n° 22, septembre 2009 [consacré particulièrement à un dossier *Patrimoine et Photographie* : les premiers photographes isérois) : brèves informations sur l'association Vienne la Photographie ; le plan Patrimoine de la Ville de Vienne, le label "Patrimoine en Isère"].
 - LAZIER (Isabelle) et ROUX (Jean-Louis) (sous la direction de...), *Couleur sépia. L'Isère et ses premiers photographes (1840-1880)*, Lyon, éd. Libel - Grenoble, musée de l'Ancien Évêché, 2009 [Catalogue de l'exposition au musée de l'Ancien Évêché, du 23 octobre 2009 au 22 mars 2010 ; l'exposition rend hommage aux premiers photographes isérois ; même si la part la plus importante revient à Grenoble, Vienne et d'autres sites dauphinois sont évoqués par quelques clichés].
 - RENAUDIN (Cécile), *Les grandes catastrophes en Isère*, Paris, Archives et culture, 2009.

Données climatiques 2009*

Station de Reventin-Vaugris, située à l'Amballan, altitude 295 m.
En fonction depuis le 1^{er} janvier 2004. Remplace celle de Vienne-Hôpital.

MOIS	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D		
Précipitations en mm Total : 657,3	36	113,1	29,2	57,8	36,4	48,9	66	32	38	81,1	69,2	49,6		
Températures moyennes en degrés Celsius	1,4	4,1	8,1	13,6	18,2	20	22,7	23,7	18,2	12,7	10,1	4,2		
Températures extrêmes en degrés Celsius	{	Maximum absolu	(19) 12,4	(28) 17,2	(14) 20	(6) 21,6	(24) 33,6	(30) 32,4	(29) 34,9	(19) 39,1	(1) 29,6	(5) 26,2	(16) 20,8	(24) 14,5
		Minimum absolu	(10) − 5,8	(19) − 3,8	(21) − 2,5	(30) 5,1	(5) 7,7	(21) 11	(20) 11,9	(1) 12,8	(7) 9,3	(15) 0,5	(8) 0	(20) − 10,9
Nombre de jours de gel	23	9	1									10		
Nombre de jours à température	{	≥ 30°					3	5	15	15				
		≥ 25°						12	17	26	29	9	2	

* Les nombres entre parenthèses indiquent le quantième du mois où ont eu lieu les maxima et minima absolus.

Rappel

Nombre de jours à température $\geq 30^{\circ}$

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
MAI	0	2	0	1	0	2	0	0	0	3
JUIN	2	3	12	21	7	11	13	1	6	5
JUILLET	5	11	5	15	13	14	25	4	6	15
AOÛT	15	12	3	24	7	3	0	4	4	15
SEPTEMBRE	0	0	0	2	2	3	2	0	0	0
TOTAL	22	28	20	63	29	33	40	9	16	38

Nombre de jours à température $\geq 25^{\circ}$

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
AVRIL	0	0	0	1	0	3	0	10	0	0
MAI	9	12	1	11	8	7	6	10	5	12
JUIN	20	12	19	30	20	21	23	16	14	17
JUILLET	18	22	17	25	24	25	30	18	20	26
AOÛT	22	22	15	30	23	19	12	16	19	29
SEPTEMBRE	11	2	3	12	11	9	15	7	5	9
OCTOBRE	0	3	0	1	3	0	1	1	0	2
TOTAL	80	73	55	110	89	84	87	78	63	95

Chronologie viennoise 2009

Janvier

– 1^{er} janvier : Le Journal Officiel publie les résultats du recensement démographique de l'Isère en 2006, repris par l'INSEE le 3 janvier.

Communes en Nord-Isère :

	Vienne	Bourgoin-Jallieu	Villefontaine	L'Isle-d'Abeau	Pont-Évêque	Roussillon
2006	30.092	23.659	18.407	15.397	5.105	7.806
1999	29.975	22.947	17.766	12.034	5.067	7.437
1975	27.830	21.971	1.778	761	5.636	7.551

– 3 janvier : Ouverture d'un nouvel hôtel Ibis au carrefour du pont De-Lattre-de-Tassigny ; 80 chambres sur 4 étages, parking souterrain. Excellente isolation phonique (100.000 véhicules empruntent chaque jour ce carrefour).

– 29 janvier : Très grosse manifestation (3.200 participants) de salariés et de retraités, mécontents ou inquiets, du public mais aussi du privé (Celette, Lafarge).

– 31 janvier : Imposante manifestation d'opposants de la région viennoise au tracé proposé du CFAL (Contournement Ferroviaire de l'Agglomération Lyonnaise pour le fret). Fantastique hourvari créé par les 2.500 manifestants : nombreux élus municipaux en tête, beaucoup de manifestants revêtus du gilet jaune des automobilistes, gros tracteurs en queue, innombrables pancartes, slogans de colère hurlés dans les micros tout le long du parcours.

– Le Tribunal de Commerce (président Michel Béal) accroît sa circonscription en obtenant l'activité commerciale du TGI de Bourgoin-Jallieu, d'où un accroissement du nombre de ses juges (19 désormais).

Février

– 3 février : La Chancellerie annonce la suppression du Tribunal de Grande Instance (TGI) de Vienne au profit d'une nouvelle cité judiciaire implantée à Villefontaine. Après la suppression de celui de Bourgoin-Jallieu, tout le Nord-Isère se retrouve avec un seul TGI, celui de Villefontaine. Les TGI ont été créés par la réforme judiciaire (Michel Debré) du 22 décembre 1958. Ils remplaçaient alors les tribunaux de première instance créés par la loi du 20 avril 1810 (cf. Jean Foyer, *Histoire de la Justice*, Paris, PUF, 1996).

– L'usine Calor de Pont-Evêque appartenant au groupe SEB annonce la suppression de 95 postes en raison de la concurrence chinoise.

Mars

- 6 mars : Au cloître Saint-André-le-Bas, exposition « *Histoires d'esquisses* » de Tony Zacharie (1819-1899) [jusqu'au 31 mai].
- 14 mars : À Malissol, incendie criminel, la nuit, de l'école maternelle François Truffaut et de voitures, ce qui entraîne le 21 mars une vive manifestation des habitants du quartier, excédés. Thierry Kovacs, adjoint au maire de Vienne, incite les victimes d'incendie de voitures à déposer des dossiers à la CIVI (Commission d'Indemnisation des Victimes d'Infractions) trop mal connue.
- 19 mars : Grande manifestation (3.900 participants) de salariés du public et du privé pour l'emploi en ce temps de crise.
- À l'Office de Tourisme, exposition d'affiches retraçant l'évolution de l'Assemblée nationale sous la V^e République, pour les 50 ans de celle-ci.

Avril

- 3 avril : Inauguration de la nouvelle présentation des collections du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie réalisée par Sébastien Gosselin, le nouveau conservateur des musées.
- 10-12 avril : Le Pays viennois rhodanien accueille le Mondial de Rugby des 15-17 ans. Treize nations, mille joueurs, aux stades de Vienne, Ampuis et Saint-Clair-du-Rhône.
- 20 avril : Par décision ministérielle, le tracé du CFAL retenu est celui « du Val d'Ozon, plaine d'Heyrieux - Sibelin-nord », fuseau de passage situé le plus au nord des sept tracés envisagés au départ.

Mai

- Mort à 92 ans d'Alfred Gérin, ancien sénateur-maire d'Ampuis et vice-président du Conseil général du Rhône. Important producteur de Côte-Rôtie, il a beaucoup œuvré pour l'agriculture à ses postes de responsabilité.

Juin

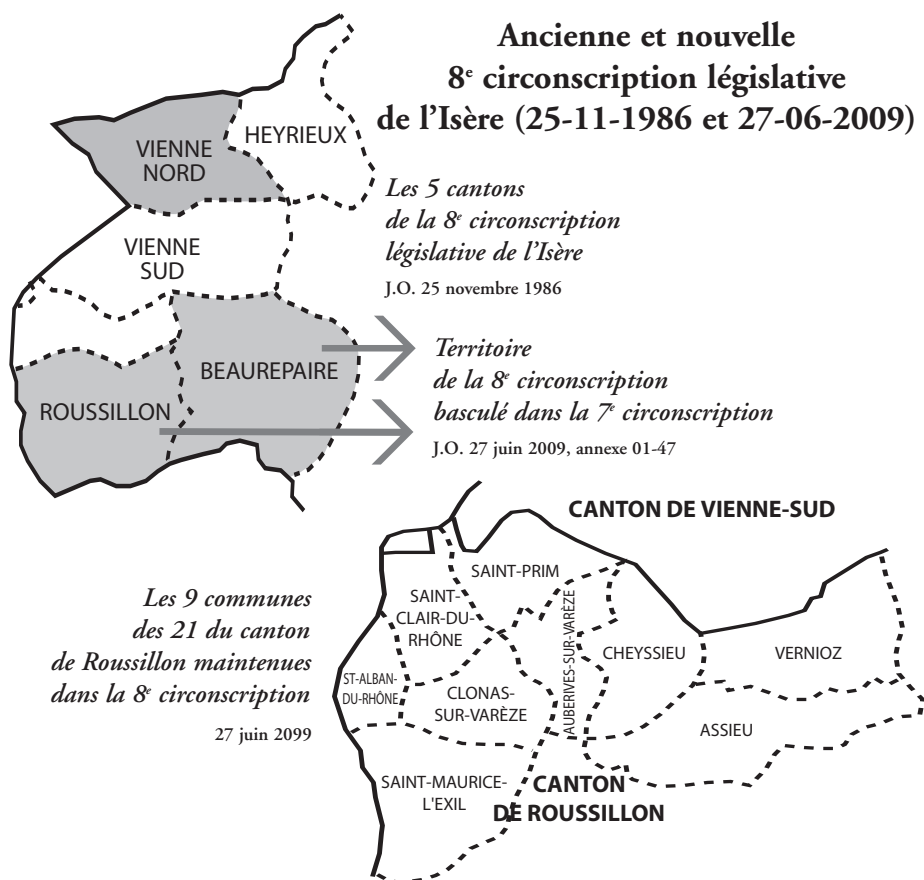
- 13 juin : Mort à 95 ans d'Henry Pascal, grande figure départementale des huissiers de justice. De 1914 à 2008, trois générations de la famille Pascal (Charles, Henry, Dominique) ont occupé la charge d'huissier de justice à Vienne.
- Suite du démantèlement de la centrale EDF de Loire-sur-Rhône, touchant maintenant le bloc-usine (65 ha) après la suppression des cheminées et des cuves à fuel, commencée après l'arrêt de la centrale en 2004. La Communauté d'Agglomération du Pays Viennois est partenaire dans la réorganisation économique ultérieure du site qui s'étend sur 120 ha.
- 27 juin-10 juillet : 29^e festival de Jazz à Vienne, avec toujours d'illustres musiciens et chanteurs (telle Barbara Hendricks) et toujours le même succès et même plus : 90.000 spectateurs avec une soirée de moins qu'en 2008, soit 6.000 en moyenne par soirée dans un théâtre antique qui peut recevoir 8.000 personnes.

Juillet

– 11-13 juillet : 22^e championnat de France de natation des maîtres au stade nautique de Vienne - Saint-Romain-en-Gal. 1331 nageurs représentent 307 clubs, c'est la plus forte participation de tous les championnats précédents. Excellente organisation par le Pays Viennois Natation. S'illustre entre autres la Viennoise Florence Fonsale, deux médailles d'or dans le 100 mètres nage libre des plus de 40 ans.

– 14 juillet-24 août : Multiples concerts au théâtre antique : Nuit celtique, Festival *Les Authentiks*, aux 10.000 spectateurs dans ses deux jours, les 22 et 23 juillet ; prestations de divers artistes (le guitariste Francis Cabrel, l'humoriste Nicolas Canteloup).

– Le redécoupage électoral pour les prochaines législatives crée un dixième député pour le département de l'Isère : la 8^e circonscription (Vienne) est amputée du canton de Beaurepaire et de la moitié sud de celui de Roussillon dont seules les neuf communes septentrionales restent rattachées à la 8^e circonscription (Saint-Alban-sur-Rhône, Saint-Clair-du-Rhône, Saint-Prim, Saint-Maurice-l'Exil, Clonas-sur-Varèze, Auberives-sur-Varèze, Cheyssieu, Vernioz, Assieu).



Août

– Le conseil de la Communauté d'Agglomération du Pays Viennois décide la gratuité des transports pour les personnes de plus de 75 ans non imposables et un abonnement mensuel à tarif préférentiel pour celles de plus de 70 ans imposables, mais en fonction de leurs ressources.

Septembre

– Du 18 septembre au 3 janvier 2010 : au cloître Saint-André-le-Bas, exposition sur Pierre Schnyder (1733-1814), le premier conservateur des Antiquités de Vienne et le fondateur, sur sa fortune personnelle, du Théâtre de Vienne dont la salle est si admirable. Au théâtre romain : exposition sur les « recherches archéologiques récentes au théâtre antique ».

Octobre

- 10-11 octobre : 60^e foire au miel à la Salle des fêtes.
- 18-19 octobre : Deuxième foire de Vienne, à grand succès.
- 23 octobre - 1^{er} novembre : 60^e salon du Groupement des Artistes Viennois à la Salle des fêtes. Invité d'honneur, le célèbre peintre Michel Jouenne.
- Démolition des anciennes Filatures Louis Dyant, qui participèrent naguère grandement à la gloire textile de Vienne et se situaient le long de la Gère.
- *Le Parler Viennois*, numéro spécial du *Bulletin de la Société des Amis de Vienne* (n° 104, 2009, 3) dû à Jean-Yves Estre et rajeunissant *Le Petit lexique du Gauchon* élaboré dans le même *Bulletin* en 1984 (n° 79, fasc. 4) et 1989 (n° 84, fasc. 2) par Jean Armanet. Celui-ci connut un très vif succès et le nouveau marche sur ses traces.
- Vienne défraie la chronique nationale par l'arrestation de deux présumés coupables de collusion, le premier avec Al Quaida, le second avec l'E.T.A.
- Mort à 76 ans le 26 octobre de Jacky Bouquet qui illustra le rugby de Vienne à sa grande époque avec René Mola et celui de Bourgoin.

Novembre

- 21-22 novembre : 15^e Festival Sang d'Encre. Journées autour des littératures policières à la Salle des fêtes, avec notamment une conférence de Marielle Larriaga sur la « fabuleuse histoire du professeur Locard, médecin légiste lyonnais » et la présence de Kyle Eastwood, fils du célèbre acteur et cinéaste Clint Eastwood.
- À l'invitation de l'ambassade de France à Tachkent (Ouzbekistan), une délégation municipale, composée de Patrick Curtaud et d'André Hullo, se rend à Ferghana dans le cadre de la francophonie et de la coopération décentralisée ; ils en profitent pour se rendre sur la tombe de l'explorateur viennois Joseph Martin et pour rendre visite à l'école qui porte son nom.

Décembre

– 4-7 décembre : À la Salle des fêtes, Salon de Noël organisé par la Chambre de Métiers et de l'Artisanat, intitulé « Création et matière ».

– 8-27 décembre : Le peintre et sculpteur d'origine allemande Winfried Veit expose à la cathédrale Saint-Maurice sous l'égide de l'association Cathédrale Vivante : misère de l'homme et son aspiration à un monde meilleur.

– Fin décembre : La réforme de la carte judiciaire en Nord-Isère, annoncée en février et qui a beaucoup agité le monde judiciaire viennois tout au long de l'année connaît un coup de frein : Paris annonce son report de 2010 à au moins 2014 pour le TGI de Vienne.

– La nouvelle direction de Celette S.A. décide de quitter son site historique pour un site plus rationnel dans le bassin viennois (Communauté d'Agglomération du Pays Viennois ou alentours), afin de conserver les 170 employés.

– À Sainte-Colombe, la célèbre Tour des Valois, devient propriété de la commune, cédée par son propriétaire O. Garon. Bâtie en 1335 par le roi Philippe VI de Valois pour contrôler le pont médiéval (et romain ?), et monument historique depuis 1919, elle exige de grands travaux de réfection et sa destination nouvelle reste à définir.



Les façonniers-tisseurs à Vienne

I – La corporation des façonniers-tisseurs

C'étaient des artisans qui avaient appris le métier de tisserand en travaillant chez les premiers fabricants de tissus, qui s'étaient installés à Vienne au milieu du XVIII^e siècle. Ces fabricants pour la plupart n'avaient que quelques métiers à tisser ou parfois même aucun. Aussi pour fabriquer toutes leurs commandes, ils avaient besoin d'en confier le tissage en totalité ou en partie à de petits artisans-tisseurs, qui possédaient un ou plusieurs métiers à tisser à leur domicile.

La matière première était livrée en fils de laine sous forme d'écheveaux en grosses pelotes. À partir de ces pelotes appelées aussi « chaînons » l'artisan-tisseur préparait la chaîne¹ du tissu sur un montoir² et l'enroulait sur une ensouple³ pour la placer à l'arrière du métier à tisser.

Très souvent c'était sa femme, une ouvrière ou ses enfants qui préparaient les bobines de trame appelées « caribaris » sur la machine appelée « cannetière ». Ces bobines de trame équipaient les navettes.

L'artisan exécutait le tissage et assurait le réglage et l'entretien de toutes les machines. Il livrait le tissu produit en « pièces » d'une longueur de 30 à 35 mètres au fabricant qui avait passé cette commande.

Cette activité était très irrégulière ; aussi la plupart de ces façonniers avaient une seconde occupation et travaillaient dans les campagnes ou dans des commerces.

À défaut de documents, on peut estimer que la période industrielle textile a commencé à Vienne au milieu du XVIII^e siècle. La première grande manufacture fut la maison Charvet qui reçut le titre de manufacture royale. Après la maison Charvet, d'autres fabricants de tissus peignés ou cardés ont créé de nouvelles usines plus ou moins importantes. C'est donc vers cette période, c'est-à-dire vers 1760-1780, que les premiers façonniers ont commencé leur activité et leur nombre a augmenté progressivement au XIX^e siècle pour atteindre 400-450 métiers à tisser vers 1890.

À l'origine les premiers métiers à tisser étaient des métiers à bras en petite largeur (1,20 m), avec des châssis en bois. Ils étaient installés dans les appartements en étage ou au rez-de-chaussée du quartier du Gauchon, le long de la vallée de la Gère, puis progressivement, ils ont envahi toutes les rues avoisinantes.

1 - Ce sont les fils verticaux du tissu.

2 - Cylindre en bois sur lequel s'enroulent les fils de la chaîne.

3 - Cylindre sur lequel est enroulé en toute largeur les fils de la chaîne.

Au cours des années 1850-1860 sont apparus les premiers métiers construits sur des châssis métalliques, en fer et fonte, beaucoup plus larges (2,17 m) et plus lourds, autour de 1200 kg. Ces machines étaient fabriquées en Allemagne par les firmes Schoenherr ou par Grosse-Hainder. En raison de leur prix ce sont les fabricants qui ont acheté les premières pour équiper leurs ateliers et augmenter leur production. Puis les façonniers-tisseurs ont commencé à en acheter d'occasion ou neuf.

Dans la plupart des cas ces machines étaient installées dans des locaux au rez-de-chaussée, mais aussi en étage, à côté des habitations. Leur transport nécessitait un démontage en 6 ou 8 parties : chasse⁴, bâti, mécanique, etc... Certaines de ces pièces pesaient plusieurs centaines de kilos et la chasse était longue de 3 mètres. Aussi en étage tout devait être hissé à travers les escaliers et c'étaient des équipes de cinq hommes qui se chargeaient de ce travail. Un métier souvent monté le matin pouvait être mis en marche le soir dans le nouveau local.

C'est au cours du XIX^e siècle que cette corporation de façonniers-tisseurs a connu son expansion et sa plus grosse activité, mais entrecoupée par d'importantes périodes de chômage. Au début du XX^e siècle le déclin a commencé, puis s'est accentué et on assista à leur disparition vers les années 1955-1960.

II – Histoire d'une famille de façonniers-tisseurs (1888-1964)

Auguste Serpollier, né en 1861, avait appris à tisser vers 12-13 ans, sur un métier à bras appartenant à son frère qui était canut à Lyon. Il a travaillé ensuite à Vienne pendant quelques années sur un métier toujours à bras, appartenant à un voisin de ses parents, et avec le travail que lui confiait un fabricant, jusqu'à son départ pour le service militaire en 1881. Il avait en effet tiré le « mauvais numéro » et partit au 23^e régiment d'infanterie coloniale pour Hanoï ; son service dura 7 ans. À la fin de celui-ci, il se maria en 1889, puis reprit son travail de façonnier-tisseur à bras chez un tisseur voisin, pendant quelques années. Puis il voulut se mettre à son compte, en achetant un premier métier à bras pour s'assurer du travail ; il travailla ainsi jusque vers 1900-1905.

Depuis quelques années les fabricants avaient équipé leurs usines installées le long de la vallée de la Gère avec les nouveaux métiers à tisser mécaniques, à structure métallique large de plus de deux mètres, qui étaient actionnés par les roues motrices à aubes dans le courant de la rivière. Ces machines plus productives permettaient de tisser 75-80 duites⁵ à la minute. Quelques années plus tard les façonniers ont voulu abandonner leur tissage à bras, peu productif, pour un tissu en petite largeur (1 m - 1,20 m) ; ils ont donc commencé à acheter des métiers mécaniques neufs ou d'occasion et les ont installés dans des locaux au bord de la Gère, pour profiter de sa force motrice.

4 - Partie mobile du métier d'une grande largeur qui supporte un peigne lequel permet d'insérer la duite sortant de la navette.

5 - Fil transversal du tissu.

Auguste Serpollier a acheté son premier métier mécanique neuf en 1910, au prix de 1200 franc-or, puis deux autres métiers en 1914. Il les a installés dans un local loué dans le bâtiment Conchon-Quinette, rue Victor-Faugier, le long de la Gère. Ce bâtiment disposait d'une turbine dans la Gère qui fournissait le courant électrique, permettant ainsi de faire fonctionner les machines. Auguste a travaillé sur ces trois métiers à tisser avec les commandes que lui fournissaient trois ou quatre fabricants jusqu'en 1925. Il avait embauché depuis 1920 un ouvrier et un apprenti. En 1925, le propriétaire du bâtiment Conchon-Quinette a voulu récupérer son local et A. Serpollier, pour continuer son activité, acheta un petit bâtiment boulevard Maupas et y transféra ses trois métiers et la cannetière⁶. Au rez-de-chaussée de ce local, et en même temps, à côté, il acheta un bâtiment d'habitation où il logea sa famille. Son fils unique, Henri, né en 1889, habitait rue Victor-Faugier et travaillait dans l'atelier de son père.



Ce petit atelier du boulevard Maupas était composé ainsi : à gauche les trois métiers à tisser, la cannetière et le montoir des chaînes, à droite un métier à tisser appartenant à madame Faure, dont le mari était gareur⁷ aux établissements Ramet, il y avait aussi un métier appartenant à madame Kuhn, dont le mari était aussi gareur à l'établissement Pascal-Valluit. Henri faisait fonction de tisseur-gareur pour ses trois métiers à tisser et la cannetière, il assurait le montage des chaînes. En cas d'absence de personnel il faisait appel à des tisseuses en poste dans ces usines qui venaient faire quelques heures à contre poste ; leur salaire était calculé sur la base de la production en « mille-duites »⁸.

6 - Cannetière : machine qui prépare les bobines qui seront placées dans les navettes et dévideront la trame.

7 - Gareur : ouvrier mécanicien chargé de l'entretien et des réparations des métiers à tisser.

8 - Mille duites : unité de base servant au calcul de la paye des ouvriers.



Madame Serpollier, femme d'Henri, n'était pas tisseuse et tint le café-restaurant sis 34 rue Victor-Faugier, jusqu'en 1938. À cette date le café fut vendu et madame Serpollier apprit à tisser et continua à travailler sur les métiers de son mari. Henri Serpollier eut deux fils : Roger né en 1921, et Jean né en 1924. Tout deux venaient le jeudi (jour de congé dans les écoles) et un peu pendant les vacances pour aider dans de petits travaux : nettoyage des machines, rentrage des lames, piquage des peignes et cela dès l'âge de 11-12 ans. Pendant la période où madame Serpollier tenait le café-restaurant ouvert de 4 h 30 à minuit, Henri se levait à 4 h pour tenir le comptoir du café, de 4 h 30 à 6 h 30. Puis madame Serpollier ayant

pris la relève, son mari prenait alors son petit-déjeuner et partait au travail sur ses métiers, puis il retournait travailler au restaurant pour servir, déjeuner, faisait une sieste, et repartait au travail vers 14 h - 14 h 30 jusqu'à 18 ou 19 h, en fonction de l'activité du restaurant qui restait ouvert jusqu'à 23 ou 24 h. En 1938, le restaurant fut vendu car ce travail devenait trop pénible en raison de l'âge de madame Serpollier ; elle vint alors travailler sur les métiers à tisser de son mari qui lui apprit le métier.

Après 1938, cette activité continua jusqu'en 1942 date à laquelle la famille Serpollier partit en Afrique du Nord, les machines restant à l'arrêt jusqu'à leur retour en 1945. Ils reprirent alors leur activité de façonnier-tisseur jusqu'en 1950, mais devant le manque de travail et de rentabilité, ils abandonnèrent cette profession. Henri était alors âgé de 61 ans et sa femme de 65 ans, mais leurs retraites étaient très faibles n'ayant jamais cotisé ; ils ont alors acheté à nouveau un café-restaurant au lieu-dit « la traillie » à Ampuis et l'ont tenu jusqu'à leur retraite définitive prise en 1959 à Saint-Barthélemy-de-Beaurepaire.

III – La vie dans le quartier de Saint-Martin de 1900 à 1930

Les sirènes des usines à 7 h 25 et 13 h 25 rythmaient le début du travail pour les ouvriers et les employés travaillant à la journée de 7 h 30 à 11 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30. Chaque sirène avait un son particulier et les ouvriers reconnaissaient celle de leur usine.

Dans les ateliers les ouvriers travaillaient par équipe : celle du matin de 5h à 13h. L'autre de 13h à 21h, du lundi au vendredi, le samedi matin de 7h30 à 11h30, soit 44 heures par semaine ; les ouvriers du poste du matin apportaient leur gamelle de soupe ou un casse-croûte, ceux du soir mangeaient en rentrant chez eux ou prenaient un petit casse-croûte dans des restaurants. Il n'y avait pas de pause pendant les heures de travail aussi les ouvriers mangeaient en travaillant. Lors des heures de rentrée ou de sortie il y avait une grosse affluence de piétons et de cyclistes, beaucoup se précipitaient dans les magasins du quartier pour faire leurs achats.



Ceux qui habitaient loin pouvaient utiliser en direction de Pont-Evêque ou d'Estressin le véhicule genre tramway tiré par un cheval qui circulait sur les rails du petit train à vapeur, car ce train ne faisait qu'un trajet par jour dans chaque sens de la gare de Vienne à Charavines en passant par les quais du Rhône, puis remontait toute la vallée de la Gère. Il y avait dans ce quartier de nombreux cafés-comptoirs très fréquentés par les hommes entrant ou sortant de leur travail. Certains de ces cafés avaient un jeu de boules et les familles profitaient du samedi après-midi pour accompagner les hommes et assister à des concours souvent bien arrosés ; la fermeture des cafés était obligatoire à minuit. Chaque quartier avait sa vogue⁹ qui s'accompagnait de nombreuses réjouissances, manèges de chevaux de bois, balançoires, présentation d'animaux dressés, le tout clos par un bal populaire le samedi soir.

9 - Ainsi dans la vallée de la Gère il y avait trois vogues : rue Lafayette, place Louis-Revol, et place de la Fûterie ; le « tiré à l'anguille » lors de la vogue des « Francs cœurs », place Louis-Revol, consistait à pendre une anguille au pont, et on devait l'attraper et la détacher en passant dessous en bateau, celui qui réussissait avait droit au banquet des vogueurs.



Le long de la Gère étaient installés des bancs de lavage où les femmes à genoux venaient laver leur linge et le rincer ; elles le transportaient dans des brouettes avec le savon de Marseille et le battoir. Les rues étaient éclairées la nuit par des becs de gaz, l'allumeur faisait une tournée de la rue pour allumer à la tombée de la nuit et les éteignait le matin. Ces éclairages étaient peu nombreux et il subsistait de grandes zones d'ombre. Il n'y avait que peu d'ordures ménagères à cette époque et pas de ramassage organisé : tout était jeté à la Gère et les crues évacuaient tous ces déchets en direction du Rhône, le tout-à-l'égout n'existant pas ; il y avait seulement une rigole au milieu ou en bordure des rues ; dans les maisons du côté de la rivière il n'y avait pas de fosse d'aisance et des cabinets étaient installés sur les balcons au dessus de la Gère et tout allait ainsi dans l'eau. Les maisons, côté rue, avaient des fosses d'aisance qui étaient vidées de temps en temps par le père Chopin équipé d'une voiture à bras, portant pompe et tuyaux et d'une voiture à cheval portant les tonneaux qui étaient vidés dans le Rhône à Estressin, près du viaduc du chemin de fer.



Il y avait trois écoles publiques dans le quartier : rue Lafayette, boulevard Maupas, et Nicolas-Chorier, ainsi qu'une école privée rue Victor-Faugier : les écoliers vêtus de blouses noires, d'un béret et de galoches avec goûters et cahiers dans leur cartable arrivaient à pied et se regroupaient à l'entrée ou dans la cour de l'école où maîtres et maîtresses les attendaient ; les écoles n'étaient pas mixtes : le bâtiment de l'école était divisé en deux, un côté pour les garçons, de l'autre pour les filles, avec une cour de récréation séparée.

Dans toutes les rues du quartier il y avait de nombreux commerce : épiceries, boulangeries, boucheries, charcuteries, bureaux de tabac, marchands de vêtements. La distribution de lait et de légumes était assurée sur les places du quartier par les paysans des alentours qui venaient avec leurs chars à bancs tirés à pied ou à cheval. Ils transportaient le lait et tous les légumes de leur production. Les clients faisaient leurs achats et prenaient le lait dans des petites « berthes », d'autres se faisaient livrer à domicile. C'était souvent les paysannes qui assuraient ce service, pendant que les maris travaillaient dans les champs. Les transports pour le textile étaient assurés par de petites voitures à bras et à deux roues portant les chaînes de fil, des pièces de tissus « en gras », des caisses de filatures ou des « gavagnons », grands paniers en osier servant au transport des filatures ; ces petites voitures tirées par un homme appelé voiturier pouvaient transporter jusqu'à 200 kg, mais les transports plus importants tels que les balles de laine pesant 200 à 250 kg ou les grosses pièces des machines étaient transportées par des chars à quatre roues, tirés par un cheval, mais toute la manutention c'est-à-dire le chargement, le déchargement, la livraison était faite à dos d'hommes. Les pièces de tissus prêtes à l'expédition étaient transportées dans des véhicules spéciaux propres et bâchés tirés par un cheval.



Les appartements étaient chauffés par des « cuisinières » ou fourneaux à charbon qui fournissaient un peu d'eau chaude pour la toilette ; le charbon était stocké à proximité dans un charbonnier. Les ateliers des usines étaient chauffés par des poêles à charbon placés au centre de l'atelier ; ce charbon, qui était utilisé en grosse quantité pour la production de vapeur dans les usines, arrivait par wagon à la gare de Vienne. Les marchands de charbon venaient en prendre livraison dans des tombereaux contenant jusqu'à deux tonnes, tirés par deux chevaux en ligne ; il était ensuite livré soit en vrac dans les usines, soit mis en sac de cinquante kilos et porté à dos d'homme à domicile, en cave ou en étage dans les logements. Ce n'est qu'après la guerre de 14-18, que les premiers camions sont apparus pour commencer à remplacer les voitures à chevaux.



La distribution d'eau était faite par un réseau sous faible pression qui ne permettait que d'alimenter les rez-de-chaussée et les premiers étages des maisons, il fallait donc s'approvisionner aux fontaines publiques avec des seaux ou des arrosoirs ; les commerçants avaient l'obligation de nettoyer les trottoirs et la rigole devant chez eux. Les rues étaient souvent sillonnées de camelots ou des marchands ambulants tels que les aiguiseurs qui appelaient la population au son d'une trompe, quant aux pâtiers ils ramassaient les vieux chiffons et les peaux de lapin qui devaient être bourrés de paille afin de bien maintenir la peau tendue.

Toute l'activité industrielle qu'il est important de conserver en mémoire, ainsi que les aspects sociaux sont retracés au musée de la draperie, espace Saint Germain à Vienne.

Les illustrations sont des reproductions à partir de cartes postales (éd. E.B.F., Raffin, Blanchard, L.L.) [collections privées].

Une voie romaine de la croisée de Vienne : la *Via Agrippa*, de Vienne à Saint-Vallier

(3^e partie)**

Résumé des deux parties précédentes

La voie romaine d'Agrippa Lyon-Arles par Vienne et Saint-Vallier traversait le quartier sud de la capitale allobroge selon deux tracés successifs repérés à plusieurs reprises depuis le XIX^e siècle. Au-delà de Vienne, l'hypothèse d'une voie proche du Rhône est mise en doute au profit d'un itinéraire sensiblement équivalent à celui de la RN7, rectiligne et à l'écart des grands domaines ruraux et correspondant à peu près aux distances mises en évidence par les bornes milliaires, en particulier celle du Pont de Bancel exhumée à 23 milles de Vienne, distance exacte gravée dans la pierre.

IV - De Roussillon à Saint-Vallier : arguments à l'appui d'un tracé rectiligne indubitable

Depuis le sud de la commune de Roussillon (lieu-dit Le Plan), jusqu'au cœur de la ville de Saint-Vallier, étape finale de notre étude, l'idée généralement admise d'un tracé de la voie d'Agrippa sensiblement identique à celui de la RN 7 ne souffre guère contestation. Encore ne suffit-il pas d'invoquer la logique stratégique de la ligne droite en un terrain si peu accidenté, ni faire état d'une éventuelle concordance des distances d'après les milliaires ou l'emplacement des stations routières, il faut s'efforcer de recenser tous les indices susceptibles d'étayer l'hypothèse du tracé préconisé (évidences archéologiques, toponymiques...). Rompant avec la méthode d'étude linéaire appliquée jusqu'ici, nous allons présenter ces données selon un développement davantage thématique qui se justifie par l'uniformité du tracé considéré (RN 7 et ses abords).

1. Les stations routières

Avant d'aborder en détail la question du tracé, il importe de revenir sur le problème posé par la localisation des stations routières sises entre Roussillon et Saint-Vallier. La première station rencontrée au sud de Vienne n'est autre que *Figlinis* (Table de Peutinger, seg. II, 1) ou *Ficlinis* (Cosmographie de l'Anonyme de Ravenne du IX^e siècle, IV, 26) appelé aussi *Figlinae* (forme nominative) dont

* Société des Amis de Vienne et Association archéologique des Pyrénées-Orientales.

** La première et la seconde partie de cette étude ont été publiées avec une bibliographie sélective dans le *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 2008, 1, p. 11-24 et 2009, 2 p. 31-42.

la localisation précise a fait couler beaucoup d'encre. Le rapprochement opéré entre *Figlinis* et *Figulinae* (installations de potiers) suggère une spécialisation dans le travail de la céramique mais l'argument n'est point déterminant puisque chacune des communes établies entre Roussillon et Saint-Vallier s'est consacrée à ce type d'activité depuis des temps reculés du fait de la nature argileuse du terrain. Faisant fi de la distance de XVII ou XVIII milles indiquée par la Table, certains auteurs n'ont pas hésité à situer cette étape à Roussillon, pays de potiers, tandis que d'autres tels A. Caise, Delacroix et Macé optaient pour Andancette (fours de potiers) ou Pont de Bancel pourtant à environ 23 milles de Vienne¹¹⁸. Une solution intermédiaire a cependant prévalu, celle d'E. Desjardins reprise par J. Sautel, G. Barrauol et M. Le Glay¹¹⁹ qui localisent la *statio* à 2.500 mètres au sud de Saint-Rambert-d'Albon arguant de la découverte ancienne de fours de potiers (?) attribués au tuilier viennois *Clarianus* et de la présence d'une ruine insolite, celle du Cappa, sur laquelle nous reviendrons. En réalité, outre le fait que la ruine du Cappa se trouve bien en deçà des 2.500 mètres et plus près du Rhône que de la RN 7, la distance par rapport à Vienne (près de 20 milles) ne convient pas (bien que les auteurs précités situent les lieux à 18 milles de Vienne !). A. Pelletier est plus prudent en situant *Figlinis* à Saint-Rambert ou à proximité¹²⁰. Nous pensons, pour notre part, que la *statio* doit être recherchée à proximité de la gare septentrionale de Saint-Rambert, sise à exactement 18 milles de Vienne et près de laquelle furent aperçus au XIX^e siècle des restes de constructions romaines¹²¹. Quant à la station suivante d'*Ursinis* (forme nominative : *Ursoli*) signalée seulement par l'Itinéraire d'Antonin (358, 24), les auteurs sont unanimes pour la localiser à Saint-Vallier¹²² qui serait située à XXVI milles de Vienne. La tradition hagiographique semble venir à l'appui d'une telle assertion puisqu'on sait que le *vicus Sancti Valerii* du IX^e siècle tient son vocable de l'évêque Valère de Viviers martyrisé au début du VI^e siècle à Orsoles (*Ursolis*)¹²³. En réalité, le cœur de Saint-Vallier se trouve au 27^e mille, le 26^e devant être localisé au vieux château des Rioux sur le flanc du coteau, à mi-chemin de la gare et du hameau de la Croix des Mailles. Or, compte tenu du fait qu'*Ursinis* est à XXII milles de Valence

118 - A. Caise, « Remarques sur Ursoli (Saint-Vallier) entre Tegna (Tain) et Figlinis (Andancette) », *Bull. Soc. Arch. Stat. Drôme*, 1896, p. 85-87 ; Delacroix, *Statistique de la Drôme*, 1835, p. 44 ; A. Macé, *Mémoire sur... la géographie du Dauphiné... avant et pendant la domination romaine*, p. 420.

119 - E. Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, t. IV, 1893, p. 149 ; J. Sautel, *Carte archéologique de la Drôme*, 1957, p. 108 ; G. Barrauol, *Les peuples préromains...*, 1969, p. 72 ; M. Le Glay, « Informations Archéologiques », *Gallia*, 1973, 2, p. 537.

120 - A. Pelletier, 1974, p. 132 et n. 13. L'auteur se réfère néanmoins à Desjardins, *op. cit.* À noter que F. Bertrandy (2001, p. 46) considère Saint-Rambert comme une *mutatio* (simple relais).

121 - Selon P. Martin, *Histoire de Saint-Rambert-d'Albon*, 1976, p. 11-13. J.-C. Béal (in *RAN*, 2005-2006, p. 19) se rallie à notre opinion.

122 - D'Anville, *Notice sur l'ancienne Gaule*, 1760, fol. 724 ; Lapie, *Recueil des Itinéraires anciens* ; A. Macé, *op. cit.*, p. 420 ; Fl. Vallentin, *La voie d'Agrippa...*, 1880, p. 378 ; A. Caise, *op. cit.*, p. 85 ainsi qu'E. Desjardins, J. Sautel, G. Barrauol et A. Pelletier, *op. cit.* Walckenauer songe, à tort, aux hameaux de Creure et Rossolin (S.E. de Beausemblant) à l'écart de la RN 7.

123 - Cf. J. Brun-Durand, *Dictionnaire topographique de la Drôme*, 1891, p. 362 et A. Caise, *Histoire de Saint-Vallier*, 1867 ; plus récemment R. Pericard, *Histoire anecdotique de Saint-Vallier*, 1976. F. Bertrandy, *op. cit.*, p. 47 pense à une *mansio* (gîte d'étape).

(Itinéraire d'Antonin) et qu'il faut compter XXXXVIII milles de Vienne à *Valentia* (Itinéraire d'Antonin), la station intermédiaire de *Tegna* (l'Hermitage de Tain) étant à XIII milles de Valence et XVII milles (et non XVI) de *Figlinis* (Table de Peutinger), nous serions tenté de placer la *statio* d'*Ursolis* au château des Rioux et non au bourg de Saint-Vallier contrairement à nos prédécesseurs¹²⁴. Malgré tout, comme le démontre la précédente note infrapaginale, le débat reste ouvert¹²⁵.

2. Un tracé adapté au relief

La principale caractéristique du tracé de la *Via Agrippa* entre Roussillon et Saint-Vallier, et même depuis le Grand Chemin de Reventin, est sa rectitude quasiment sans faille si ce n'est au sud de Saint-Rambert-d'Albon où il s'infléchit légèrement vers le sud-est afin d'éviter une série de vallons entaillant la terrasse rhodanienne de 25-30 mètres et aux abords de Laveyron où il délaisse la RN 7 pour longer le pied des collines jusqu'à Saint-Vallier. Au sortir du plateau de Louze, dont l'altitude oscille entre 118 et 130 mètres du nord au sud, cette terrasse de 25-30 mètres sert désormais d'assise régulière à notre voie jusqu'aux portes de Saint-Vallier malgré quelques dénivellations perceptibles au niveau de la butte de Chanas bordant le Dolon (27 mètres), au dessus du port de Champagne (plus de 30 mètres) et à hauteur d'Andancette où elle se ravine sensiblement avant de se stabiliser à 23 mètres à partir du Creux des Mailles¹²⁶. La douceur du relief ne pouvait donc qu'inciter à y aménager une route stratégique de premier plan qui ne rencontrait guère d'obstacles hormis quelques cours d'eau (Sanne, Dolon, Auron, Bancel, Galaure) qu'elle franchissait sans doute au moyen de gués, tel celui du Dolon où aboutit l'ancien tracé en contrebas occidental de la route actuelle, voire de ponts dont le plus beau fleuron semble avoir été celui de Saint-Vallier détruit par des crues de la Galaure en 1760¹²⁷.

Dans une note récente¹²⁸ J.-C. Béal préconise un tracé plus proche du Rhône, par Andancette, en arguant de l'ancienneté d'un réseau convergeant vers ce bourg et de la présence de nécropoles au nord et au sud du village. En outre le milliaire du Pont de Bancel aurait pu servir de support à une passerelle anté-

124 - A noter qu'à l'inverse de M. Villard, « Valence Antique », *Bull. soc. Arch. Drôme*, 1914, ch. VI (carte h.t.), nous plaçons *Tegna* (S.E. de l'Hermitage) à 35 milles de Vienne, et non à 36, en comptabilisant 13 milles, et 22 milles, ou 48 milles depuis Valence, en vertu des documents routiers. Si l'on suit le calcul de Villard, Valence serait à 49 m.p. de Vienne, *Ursolis* à 27 m.p. et *Figlinae* à 18 m.p. de Tain (au lieu de 16 ou 17) : possible, mais cela oblige à modifier chaque fois les distances des itinéraires (quatre fois au lieu de deux).

125 - Le milliaire de Mercuriol marquant XXXVIII m.p., découvert à la fin du XVIII^e siècle sur le plateau de Conflans « à trois milles au sud de Tain » militerait en faveur de la thèse de Villard mais Fl. Vallentin, *op. cit.*, p. 386, affirme qu'en fait il fut trouvé à « quatre milles » au sud de Tain...

126 - Cf. à ce sujet G. Chapotat, « La vallée du Rhône de Vienne à Tain, Notes de morphologie », *Les Études Rhodaniennes*, 1935, p. 410 (+ carte h.t.).

127 - En revanche, le « pont romain » de Salaise signalé par J.-C. Michel, *Isère gallo-romaine*, 1987, p. 131 n'est qu'un pont médiéval dit « Pont des moines » proche du prieuré de Saint-Juste.

128 - J.-C. Béal, « Les agglomérations secondaires du sud-ouest de la cité antique de Vienne », *Revue Archéologique de Narbonnaise* (RAN), 2005-2006, p. 21.

rieure au pont de 1806¹²⁹. Certes, mais le réseau et le parcellaire sus indiqués sont, de l'aveu même de l'auteur, de datation indéterminée et pourraient être liés à une desserte locale en liaison avec la rive droite. La rectitude, direction Pont de Bancel, apparaît plus appropriée, sans oublier que le milliaire est bien à 23 milles de Vienne, distance gravée dans la pierre ; sacré hasard !

3. Les jalons archéologiques

En ce qui concerne l'évidence archéologique propre au tracé de notre voie, si les auteurs précités ne font état d'aucune découverte de pavement en rase campagne ou en agglomération, cela tient sans doute aux multiples réfections et démantèlements que connut la RN 7 au cours des âges. Néanmoins, une information orale que nous avons recueillie en mairie de Laveyron fait état de la mise au jour vers 1988 de pavés et autres vestiges près du nouveau cimetière de Font Barthelas, sis au pied des collines face au hameau de la Croix des Mailles (Laveyron). De même J. Burdy affirme que la chaussée antique a été retrouvée devant l'église de Saint-Vallier (?)¹³⁰ à son emplacement présumé. Nous savons cependant que trois jalons essentiels nous sont parvenus sous la forme de bornes milliaires, dont au moins une retrouvée en place, liées aux principats d'Antonin (Chanas) (doc. 11), Maximin (Pont de Bancel - Beausemblant) et Claude (Croix des Mailles - Laveyron) (doc. 12).



Document 11 : Chanas, milliaire d'Antonin ;
fac-similé d'A. Allmer, et cliché F. Dory



TI*CLAVDIVS DRVSI F*
CAESAR*AVGVST*
GERMANICVS
PONT*MAX*TR*POT III
IMP III CO[.] III*PP
XXV

Document 12 :
l'inscription du milliaire
de Claude (Laveyron),
d'après F. Bertrand
(ILN, V, 3, n° 904)

La proportion de découvertes est d'ailleurs considérable pour un tronçon d'une quarantaine de kilomètres (au moins 6 bornes) par rapport à d'autres tracés régionaux (une sur la voie Vienne-Chambéry, une sur la voie Vienne-Grenoble), sans compter que les bornes ont pratiquement toutes été retrouvées soit en place (Pont de Bancel) soit à proximité (excepté pour Chanas).

129 - Voir dans le *Bulletin*, 104, 2009, 2, p. 42.

130 - J. Burdy, *Promenades gallo-romaines*, 1978, p. 60. Idem pour Roussillon vers 1870 (*CAG* 38/1, p. 115) mais à l'écart de notre voie.

D'autres vestiges peuvent également apparaître comme des témoins du passage de notre route. Tel semble être le cas d'un sarcophage anépigraphé exhumé à l'amorce de la descente de la passerelle du Ravelin à Saint-Vallier (ancien pont romain sur la Galaure)¹³¹ ou bien celui d'une épitaphe chrétienne du VI^e siècle remployée dans la chapelle du château des Rioux bordant notre axe¹³². À l'emplacement de la gare de Saint-Rambert-d'Albon était visible avant 1850-1855 un monticule portant les restes d'une construction romaine voûtée. D'autres constructions romaines furent également décelées un peu au nord près du ruisseau des Claires¹³³. Il n'est pas impossible que nous ayons là des structures liées à la station routière de *Figlinae* que nous situons dans les parages, à 18 milles de Vienne.

En revanche, certaines trouvailles opérées à proximité de la voie n'apparaissent pas nécessairement comme une preuve de son existence. Il s'agit du site à *tegulae* repéré dans un champ de Salaise bordant la Sanne au carrefour de la RN 7 et de la D 51¹³⁴ et de celui décelé à la Tulandière (dérivé de *tegula* ?) au sud de Saint-Rambert par MM. Petit de Chanas et Chervin d'Anneyron qui recueillirent un abondant matériel (dont des céramiques allobroges et une meule à grains) au bas du vallon débouchant sur le Cappa¹³⁵. La découverte de la partie inférieure d'une jambe de statuette militaire au lieu-dit "Les Trois Maisons", au sud du Creux-de-la-Thine, n'est pas non plus très significative¹³⁶. Peut-on en dire autant de la ruine romaine du Cappa, au sud de Saint-Rambert, qui revêtait l'apparence d'un gros massif de maçonnerie de 10 x 20 mètres pour une hauteur de 3 mètres avec sol en *opus signinum* et traces de briques disposées en épi, fragments d'enduits peints, bassin de 2,40 x 2,30 mètres et abondant matériel (céramiques, débris d'amphores et de verre, objet en fer, antéfixe), le tout intégré à un ensemble de constructions de 180 x 90 mètres visibles sur photo aérienne¹³⁷ ? J. Ollier en a déduit un peu rapidement qu'il s'agissait des bâtiments de la station de *Figlinae* en les situant à 17 milles (alors que nous en sommes à près de 20 !). En réalité ce site, aujourd'hui rasé, sis à environ 700 mètres en contrebas de la RN 7, à proximité du Rhône, pourrait être partie intégrante d'un important complexe portuaire à l'origine du *portus* médiéval de Champagne¹³⁸. Quoi qu'il en soit, malgré plusieurs campagnes de fouilles, la ruine romaine du Cappa reste toujours enveloppée d'un certain voile de mystère¹³⁹.

131 - R. Pericard, *op. cit.*, p. 16.

132 - J. Sautel, *op. cit.*, p. 106. Deux autres épitaphes du VI^e siècle furent encastées dans l'ancien mur du cimetière du prieuré.

133 - P. Martin, *op. cit.*, p. 11-13.

134 - A. Buisson, *Salaise-sur-Sanne, notre village*, 1981, t. I, p. 11.

135 - Renseignements. MM. Petit et Chervin, hiver 1989.

136 - L.B. Morel, « Notes archéologiques sur Andancette », *Bull. Soc. Arch. Stat. Drôme*, 1928, p. 398-405.

137 - Cf. l'étude de J. Ollier, « Saint-Rambert-d'Albon - Ruines romaines », *Cahiers Rhodaniens*, 1958, p. 80-82 et M. Le Glay, « Informations archéologiques », *Gallia*, 1973, 2, p. 537.

138 - Opinion de P. Martin, in « Petite histoire de Saint-Rambert d'Albon », *Bulletin municipal*, 1968, p. 15.

139 - Plusieurs hypothèses ont été émises à son sujet : restes d'une tour de guet, d'un mausolée, d'un four de potier, d'un relais de poste (mais sur quelle route ?) et d'installations portuaires. Cf. P. Martin, *ibid.*

4. Des indices toponymiques

Si nous nous penchons maintenant sur l'évidence toponymique et les jalons médiévaux d'un passage de notre voie, nous pouvons faire moisson de quelques indices significatifs. C'est ainsi que la dénomination caractéristique de "Grand Chemin", déjà relevée à Reventin, se rencontre à plusieurs reprises sur les communes du Péage-de-Roussillon¹⁴⁰, de Salaise¹⁴¹ et de Chanas au sud du Dolon¹⁴². Son équivalent dans la partie septentrionale de la Drôme serait la "Vie Magne" du Moyen Âge¹⁴³. Un toponyme semble se rapporter plus précisément à la structure même de notre route ; il s'agit du lieu-dit "le Pavé" relevé sur l'ancien cadastre de Beausemblant juste au nord du Pont de Bancel, encore que ce terme puisse évoquer le souvenir du revêtement d'époque moderne comme le "Vieux Pavé" de Reventin-Vaugris ; si certains noms de lieux restent obscurs tel "la Viatte" sur la commune de Salaise (dérivé de *via* ?), d'autres proviennent en droite ligne du Moyen Âge. C'est le cas du lieu-dit "Les Justices" (commune de Salaise) dans lequel nous verrons un rappel des grands procès féodaux des voies passagères. Point n'est besoin d'insister à nouveau sur la valeur du toponyme "La Maladière" que l'on rencontre à Saint-Vallier (maladrerie du faubourg Saint-Rambert en 1555)¹⁴⁴ au même titre qu'un hôpital pour voyageurs (Maison de l'Aumône), l'hodonyme "La Charrière" étant d'autre part l'indice d'une circulation ancienne sur l'artère principale de cette agglomération. Enfin, il n'est pas inutile de signaler que le souvenir de saint Sévère, très vivace aux abords méridionaux de Vienne, s'est pérennisé dans le vocable de l'ancienne église de Chanas mal localisée (peut-être l'actuelle église Saint-Laurent issue d'un prieuré du XII^e siècle)¹⁴⁵. Ce qui tendrait à prouver que le célèbre prédicateur s'est attardé dans les parages avant d'aborder la proche campagne viennoise.

5. Aux alentours de la voie

Si l'on revient quelque peu sur le tracé de la *Via Agrippa*, on constate que de Roussillon à Saint-Vallier, comme à la sortie sud de Vienne, la voie d'Empire a manifestement été indifférente aux intérêts locaux puisque la plupart des villages issus de domaines ruraux antiques ou carolingiens sont établis à distance respectable, à l'origine pour des raisons de sécurité. Dans la partie iséroise de notre aire d'investigations, la trace d'un bâtiment agricole a été repérée au sud-est de Salaise avec quantité de *tegulae*, débris d'amphores et meule à grains au lieu-dit Charain (domaine gaulois de *Caranius* ?) à environ deux kilomètres de notre voie¹⁴⁶. En 847, le comte Othon fit don d'une *cella* à l'abbaye de Condat (Saint-

140 - Selon P. Schneyder d'après A. Allmer, *Inscriptions... de Vienne*, t. I, p. 138.

141 - Selon J.-C. Michel, *op. cit.*, p. 131.

142 - Selon U. Chevalier, *Dictionnaire topographique de l'Isère*, 1921, p. 174.

143 - Selon J. Brun-Durand, *Dictionnaire topographique de la Drôme*, 1891, p. 418.

144 - Cf. Abbé Vincent, *Notice historique sur Saint-Vallier*, 1857, p. 35. Autre "Maladière" à Beausemblant selon J. Brun-Durand, *op. cit.*, p. 202.

145 - Voir. P. Cavard, *Le prieuré Saint-Claude de Salaise*, 1958, p. 4 [B.M. Vienne, Ms 370].

146 - Voir. A. Buisson, *Salaise...*, 1982, t. II, p. 59.

Oyand du Jura) qui y installa un établissement monastique, futur prieuré et étape de pèlerinages, en prenant garde à ce qu'il soit situé un peu à l'écart de la grande voie¹⁴⁷. Plus au sud, la commune de Chanas livra en 1842 deux mosaïques polychromes et une substruction de voûte souterraine sur environ un kilomètre en un lieu malheureusement indéterminé¹⁴⁸. Dans la partie drômoise de notre aire d'étude, la commune d'Albon, sise à deux kilomètres à l'orient de notre route, a probablement été le siège du concile d'Epaone convoqué en 517 par Avit, évêque de Vienne¹⁴⁹, tandis que la *villa Tortilianum* de 887 semble avoir été à l'origine du village de Saint-Romain-d'Albon¹⁵⁰. Au nord de cette commune, un lieu-dit "Fondeville" (dérivé de *villa* ?) ne manque pas non plus d'attirer l'attention. Nous serons, en revanche, davantage circonspect quant à la haute ancienneté des paroisses de Laveyron, Beausemblant et Andancette vu qu'elles n'apparaissent que dans des actes de la fin du Moyen Âge. Néanmoins, la découverte de nombreuses antiquités en divers points d'Andancette (épitaphes, trésor monétaire de Valérien, substructions diverses) et sur les rives rhodaniennes de Laveyron (vestiges de construction, ossements, trésor monétaire gaulois) ne laissent planer aucun doute quant aux antécédents de ces communes¹⁵¹. On peut en dire autant de Saint-Vallier qui a livré, outre des épitaphes, des débris d'architecture et de sculpture, des tuiles, des monnaies et qui présente la particularité, à l'instar de Saint-Rambert-d'Albon, d'être traversé par notre artère de part en part ce qui se justifierait par leur vocation originelle de station routière.

6. Essai de concordance milliaire

La méthode des coïncidences métriques, visant à évaluer la distance milliaire des points caractéristiques (carrefour, limite administrative, ancienne croix) issus d'un antique bornage, n'a curieusement donné guère de résultats probants en dépit du facteur favorable que constitue l'allure quasi rectiligne de la voie¹⁵². En prenant, à Vienne, comme point originel la porte d'Arles (ou d'Avignon), nous rencontrons comme indices significatifs :

8^e mille : carrefour RN 7 - D 37b Auberives - Clonas // 13^e mille : carrefour de la rue Elsa Triolet à Roussillon // 15^e mille : carrefour de la gare de Salaise (RN 7 - D 51 Salaise - Sablons) // 16^e mille : limite communale Salaise - Chanas // 21^e mille : carrefour du Creux-de-la-Thine // 23^e mille : pont du Bancel (23^e borne milliaire) // 24^e mille : carrefour au sud de Champblain // 26^e mille : château des Rioux (Ursolis ?).

147 - Voir à ce sujet, A. Buisson et P. Cavard, *op. cit.* Les niveaux carolingiens ont été fouillés par J.-F. Reynaud de 1990 à 1993 (*CAG* 38/1, p. 118).

148 - *L'Echo du monde savant*, 15 déc. 1842, p. 1096-97 ; F. Dory, dans *CAG* 38/1, p. 114.

149 - Voir à ce sujet M. Paillaret, *op. cit.*, p. 87-88.

150 - J. Duc, *Essais historiques sur la commune d'Albon*, 1900, p. 21 et 65-66.

151 - Cf. J. Sautel, *op. cit.*, p. 106-107, inspiré d'A. Caise et de L. B. Morel, *op. cit.* Voir aussi : SRA, *Bilan scientifique* 2000, p. 75 ; J.-C. Béal, dans *RAN*, 2005-2006, p. 21-22.

152 - À noter qu'à l'inverse d'A. Allmer, nous n'avons pas utilisé un "indicateur du chemin de fer" pour un tel calcul...

Il convient de rappeler qu'au-delà du 24^e mille, sis au sud du hameau de Champblain (Beausemblant), la *Via Agrippa* ne sert plus d'assise à la RN 7 et longe désormais la base des collines orientales jusqu'à Saint-Vallier par un chemin herbeux qui mène au prieuré de Laveyron où elle redevient provisoirement carrossable avant de se perdre à nouveau parallèlement à la voie de chemin de fer PLM jusqu'au delà de la Croix des Mailles (pavement près du nouveau cimetière ?) ; elle se confond alors avec l'ancien "chemin de Laveyron à Saint-Vallier" qui longe le pied du château des Rioux, avant de pénétrer dans la ville, où elle aurait été retrouvée devant l'église, puis de gagner le pont dont l'unique arche enjambait jadis la Galaure un peu en amont de la passerelle actuelle, le "Chemin Vieux" permettant ensuite de quitter l'agglomération.

7. Au-delà de Saint-Vallier...

Au delà de Saint-Vallier, le tracé de la *Via Agrippa* a fait l'objet d'un relevé précis de M. Villard auquel le lecteur pourra désormais se reporter¹⁵³. Nous ne saurions néanmoins achever cette étude sans en indiquer les grandes lignes au moins jusqu'à Valence. De Saint-Vallier au Pont de Crozes, la voie d'Agrippa se confond de nouveau avec le tracé de la RN 7 par Ponsas, Serves (milliaire dit "d'Érôme" à double inscription du début et de la fin du IV^e siècle, déplacé depuis le 30^e mille ; fouille récente d'une nécropole), Érôme et Gervans. Au passage du ruisseau de Crozes, elle remonte le vallon jusqu'auprès du village de ce nom, afin d'éviter les à-pics de Tain, puis se développe sur les pentes septentrionales du coteau de l'Hermitage (station de *Tegna*) dominant l'actuelle Tain, avant de passer près de Chante-Alouette puis de redescendre le coteau sud par le chemin de Beaumes (pavement visible en 1875, mur de soutènement de la voie). Elle traverse alors les ruisseaux de Tauras et de la Burge en se tenant vers le nord sur la terre ferme et au-dessus des alluvions. Orientée au sud, elle s'élève graduellement sur le plateau de Conflans où elle sert d'assiette au "chemin de Tain à Léoncel" (ex Vie Magne, ex Via Moniha dérivée de *via munita* = voie pavée). À proximité du château de Conflans on y découvrit le milliaire de Mercurol dit "de Tain" (daté de 274-275, 39^e mille). La voie oblique alors nettement du nord-ouest au sud-est par un unique alignement long de 6,5 kilomètres franchissant l'Isère par un pont romain dit "Pont de la Déesse" (documents du Moyen Âge) délimitant les cités de Vienne et de Valence, avant de graver le promontoire du hameau des Robins à Châteauneuf-d'Isère (autel taurobolique de Cybèle) d'où elle s'oriente au sud-ouest suivant le chemin de Valence à Montfalcon près du hameau des Chanalets. Retrouvant la RN 7 en face du château du Valentin (Bourg-lès-Valence) elle entre dans la colonie de *Valentia* par la porte Tourdéon en suivant la nationale en direction de Loriol, Montélimar, Orange, Beaucaire et Arles, terme de son périple¹⁵⁴.

153 - M. Villard, « Valence Antique », *op. cit.*, p. 309-333 (+ carte h.t. Tain-Malataverne).

154 - La liste des stations suivantes est donnée par G. Barraul, *op. cit.* p. 72 ; pour les milliaires cf. König, *Itinera romana*, 3, 1970 ; CIL XVII-2, 1986 et ILN Vienne, t. 3, 2005.

En guise de conclusion...

Si bon nombre d'auteurs ont disserté depuis le XIX^e sur cette voie de Narbonnaise aménagée aux abords de notre ère par les ingénieurs d'Agrippa, seuls les problèmes posés par la localisation des stations routières et la découverte de bornes milliaires ont réellement attiré leur attention. Aucun ne s'est en effet lancé dans un essai de repérage systématique du tracé de cette liaison majeure entre les mondes nordique et méditerranéen, en particulier sur le territoire délimité par les agglomérations de Vienne et de Saint-Vallier. Aussi nous a-t-il semblé nécessaire de remédier quelque peu à cette situation en proposant un itinéraire vraisemblable argumenté à l'aide de considérations d'ordre archéologique, topographique et toponymique. Nous avons voulu nous dégager de l'a priori consistant à voir notre *Via Agrippa* pérennisée dans l'actuelle RN 7 mais plus que l'aspect stratégique, les questions de distance nous ont conduit à réviser notre jugement et à admettre la quasi-certitude d'un tracé similaire à celui de l'ancienne route royale (excepté aux abords septentrionaux de Saint-Vallier).

Néanmoins quelques zones d'ombre subsistent : l'emprise exacte de la voie dans le quartier méridional de Vienne que seuls de judicieux sondages pourraient préciser, la localisation indiscutable des stations routières de *Figlinis* et *Ursolis* au sujet desquelles nous pensons avoir apporté de nouveaux éclairages, le degré d'ampleur d'un antique couvert forestier sur le plateau de Louze, obstacle potentiel à l'aménagement d'une voie d'Empire, ou encore la destination de certains vestiges archéologiques telle la ruine insolite du Cappa à Saint-Rambert-d'Albon.

En outre, notre étude ne saurait prétendre à l'exhaustivité. Il serait nécessaire d'interroger la tradition, de redécouvrir d'anciens toponymes transmis oralement ou à travers des documents manuscrits, d'observer l'état du sol avoisinant la RN 7 lors des sécheresses ou des labours, de se livrer à une étude approfondie de clichés aériens et d'éventuels cadastres fossiles de façon à voir si certaines sections de la *Via Agrippa* ne se développent pas à l'écart de la RN 7. Bien que nous n'ayons pu tirer profit de toutes ces ressources, il apparaît que le tracé préconisé est le plus admissible en l'état actuel des connaissances.

Ainsi, aux abords de notre ère, parallèlement à l'axe fluvial rhodanien dont l'impétuosité ne serait guère susceptible de freiner l'ardeur mercantile des puissantes corporations lyonnaises de nautes, héritières des prudentes caravanes de l'étain évoluant un peu plus à l'intérieur des terres, la volonté politique d'Auguste mise en œuvre par Agrippa créa de toutes pièces un axe stratégique majeur dont la vocation première ne se démentirait plus.

Les prochains rendez-vous

Conférences 2009-2010 : *Artisanats et savoir-faire*

■ **17 mars 2010** : *Métallurgie et mines en Dauphiné au Moyen Âge*, par Marie-Christine Bailly-Maître, directeur de recherches au CNRS.

■ **28 avril 2010** : *Habiter au Moyen Âge et à la Renaissance*, par Yves Esquieu, professeur à l'Université d'Aix-en-Provence.

Les conférences ont lieu à l'Institution Saint-Charles dans l'amphithéâtre – place des Capucins – à 18 heures (durée moyenne 1h30). Entrée libre.

Exposition du musée de l'Arles antique

■ **Mercredi 2 juin** : visite guidée, au musée de l'Arles antique, de l'exposition "*le Rhône pour mémoire*", sur les trésors retirés du Rhône ; après le déjeuner, visite guidée de la ville.

Le prix est fixé à 75 euros (visites, guides, repas, car) ; prière de se faire inscrire auprès d'Annick Seguin 04 74 85 27 89 ou au 04 74 53 39 29.

Voyage de la Bavière à la Saxe

■ **Du 6 au 12 septembre 2010**

Jour 1 : Destination l'Allemagne. Départ de Vienne en car, déjeuner en route, puis arrivée à Würzburg. Installation à l'hôtel au centre-ville, cocktail de bienvenue, dîner et nuit.

Jour 2 : Würzburg-Bamberg. Petit déjeuner à l'hôtel, puis visite guidée de Würzburg et du château « Würzburg Residenz », inscrit au patrimoine mondial de l'humanité. Après le déjeuner, départ pour Bamberg, visite guidée de la vieille ville, inscrite également au patrimoine mondial de l'humanité. Dîner et nuit.

Jour 3 : Route en direction de Vierzahnheiligen, visite de la basilique, continuation pour Cobourg, déjeuner. L'après-midi départ pour Dresde, visite guidée de la ville avec découverte du front de l'Elbe, la cathédrale du XVIII^e siècle, la terrasse de Bruhl et la Frauenkirchen, chef-d'œuvre de l'architecture baroque. Installation à l'hôtel au centre-ville, dîner et nuit.

Jour 4 : Visite guidée du château de la résidence de Dresde, un des plus importants complexes de musées d'Europe de la Voûte verte, collection historique de l'ancien trésor des princes Wettiner, contenant des objets de la Renaissance au classicisme. Déjeuner dans un restaurant typique, puis départ pour Moritzburg, visite guidée du château des paons, un des plus importants édifices baroques de la Saxe. Retour à l'hôtel, dîner et nuit.

Jour 5 : Petit déjeuner à l'hôtel, visite guidée de la galerie des maîtres anciens dans une aile du Zwinger. Après le déjeuner, visite guidée de l'opéra Semper, puis départ vers Pillnitz, visite guidée du château. Retour à l'hôtel, dîner et nuit.

Jour 6 : Petit déjeuner à l'hôtel, route en direction de Bayreuth, déjeuner et visite de la ville. Puis continuation pour Rothenburg, visite libre de la ville célèbre pour ses magasins d'articles de Noël, vieille ville. Installation à l'hôtel, dîner en ville et nuit.

Jour 7 : Voyage retour. Petit déjeuner à l’hôtel, route en direction de Fribourg-en-Brigau. Déjeuner en cours de route et continuation en direction de Vienne. Arrivée en fin de journée.

Prix : 1150 euros (la chambre seule 190 euros en supplément). L'inscription sera effective à réception du chèque d'acompte de 350 euros par personne. Le deuxième acompte devra être envoyé début mai ; le solde à la réunion début juillet. *Attention ! Il faut se faire inscrire dès maintenant auprès d'Annick Seguin 04 74 85 27 89 ou au 04 74 53 39 29.*



ATTENTION !

TOUTES LES COTISATIONS ET ABONNEMENT

COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER

Le règlement de la cotisation et/ou de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur). Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître. Dès aujourd'hui, envoyez votre règlement.

MERCI

FICHE DE COTISATION ANNUELLE
ET D'ABONNEMENT
AU BULLETIN DES “AMIS DE VIENNE”

NOM :

Prénoms :

Adresse (pour l’envoi du bulletin par la Poste) :

.....

Code postal : **Ville :**

TARIFS POUR 2010

Adhésion annuelle (5 €) + abonnement (25 €)* = **30 €** ☐

*donnant droit à la livraison du bulletin trimestriel

Adhésion membre bienfaiteur..... **35 €** ☐

Adhésion annuelle individuelle (sans abonnement au bulletin)..... **5 €** ☐

Abonnement annuel au bulletin..... **25 €** ☐

A retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal (C.C.P. Lyon 185-71 J), à l'adresse du siège social : **“Amis de Vienne”**
3-5, rue de la Table-Ronde - 38200 Vienne.

À découper selon le pointillé